

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an

N° 479

Prix de l'abonnement: 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2.

Août 2006

«Cinquante langues ont pour le moins contribué à la formation du vocabulaire français: quel extravagant privilège accorde-t-on à une seule d'entre elles, point la plus importante au demeurant dans l'héritage? [...] Y a-t-il quelque fierté possible à paraître savant à si peu de frais, mais avec tant de conséquences, à sembler être à la page, à la mode?»

(Dominique Daguet)

## «Reluctant»

Une fidèle abonnée nous soumet un texte où figure à plusieurs reprises le mot *reluctant*: «Nous sommes tout à fait *reluctants* à former opposition»; «Nous sommes quelque peu *reluctants* à vous conseiller de lancer cette marque».

Il existe en français un verbe *relucter* (lat. *reluctare* «résister avec force, se débattre») et l'adjectif *reluctant* «qui lutte, qui résiste», tous deux peu usités et inconnus des dictionnaires usuels. En anglais *reluctance* signifie «répugnance, antipathie, aversion» et *reluctant* «mal disposé, répugnant à, hésitant».

Terme ambigu dans le contexte ci-dessus, *reluctant* serait avantageusement remplacé par des mots français plus précis: être peu enclin, peu favorable, peu ou mal disposé, en désaccord; contre, opposé, hostile, réticent, hésitant et — pourquoi pas? — *reluctant*... en bon français cette fois.

Mais ne fallait-il pas sacrifier sottement à l'anglologie langagière?

(Défense du français, n° 479, août 2006)

## «Speedé»

En anglais, le verbe *to speed* signifie «se dépêcher, se presser, se hâter, s'activer».

En argot anglo-américain *speed* est synonyme de drogue: «Il vous suffit de regarder Nancy pour deviner combien de *speed* elle a avalé toute sa vie. C'est une «pub» vivante pour les amphétamines.»

*Speedé* désigne donc celui qui est sous l'effet d'une drogue, un drogué.

Par extension: agité, énervé, exalté, fiévreux, hyperactif, surexcité, survolté.

(Défense du français, n° 479, août 2006)

## «Starting-blocks»

«Les acheteurs sont dans les *starting-blocks* pour s'équiper à meilleur prix pendant les soldes.» Ce genre d'expression foisonne dans les médias.

Cet anglicisme désigne un appareil formé de deux cales réglables servant d'appui aux pieds d'un coureur de vitesse. En français: bloc de départ (recomm. offic.), cale de départ, cale-pieds, marques (dans l'expression «A vos marques!»).

Etre dans les *starting-blocks* ne dit rien de plus que «être prêt à, prêt pour, se tenir prêt, disposé à, décidé à, résolu à, sur le point de...»

(Défense du français, n° 479, août 2006)

## Transparence

A partir du mot russe *glasnost* (de *glasny* «rendu public») désignant, en Union soviétique, une politique de franche divulgation de l'information, le terme de *transparence* a acquis une acception nouvelle qui triomphe aujourd'hui dans les salles de rédaction. Partout, il n'est question que de «jouer la carte de la transparence».

Parfaitement approprié pour exprimer ce qui peut être «vu au travers» et qui est visible par tous, le mot *transparence* ne doit cependant pas faire l'objet d'un usage excessif dans le cas où *clarté*, *limpidité*, *franchise*, *honnêteté*, *lisibilité*, *netteté* conviendraient aussi bien.

(Défense du français, n° 479, août 2006)

## Viscères

Relevé dans un hebdomadaire français: «... ces sortes de viscères exposées (*sic*) à la lumière du jour.»

Rappelons que ce substantif, trop fréquemment employé au féminin, est un mot *masculin*. Il désigne tout organe ou situé à l'intérieur du corps (cœur, foie, estomac, poumons, etc.). Le plus souvent au pluriel; se rencontre plus rarement au singulier. «*Vous savez assez qu'il n'y a pas un viscère qui ne soit nécessaire, et qui ne soit secouru dans ses dangers par le jeu continuel des viscères voisins*» (Voltaire).

(Défense du français, n° 479, août 2006)

## Xénisme

Ce mot désignait, dans l'Antiquité grecque, le sacrifice que les Athéniens offraient à Castor et Pollux, et les habitants de Cos à Héraclès.

Du grec *xenos* «étranger», les *xénismes* désignent aujourd'hui, dans le langage des linguistes, des noms ou locutions décrivant une réalité attachée à un contexte étranger. Ce sont des cas particuliers ne pouvant être transposés en français. Il en va ainsi pour *cow-boy*, *goulag*, *paparazzi*, *shérif* (graphie francisée), etc.

Ce terme est encore ignoré des dictionnaires usuels.

(Défense du français, n° 479, août 2006)